

SoundImageCulture

FUROR

Avec
Serge Amisi

Réalisation
Salomé Laloux-Bard



SYNOPSIS

Serge Amisi est comédien. Enfant de la République Démocratique du Congo, il devient soldat, tireur d'élite, durant la guerre entre 1997 et 2001. En un plan, une séquence, consacré d'une écriture radicale et dépouillé, le film réalise une quête toujours plus étendue vers un impossible authentique. FUROR, c'est l'invocation d'une chasse à l'imaginaire sur un territoire où la morale enfantine est le jeu de la réalité.

FUROR est un plan-séquence de 17 min improvisé dans la forêt de Leuven à quelques centaines de mètres de l'ancien musée de la colonisation de Belgique. Lorsque nous sommes arrivés, Serge m'a immédiatement fait remarquer que nous n'étions pas dans une « forêt-forêt », En effet, les arbres suivaient une implantation rectiligne et les badauds effectuaient leur promenade tout autant rectiligne. Cependant, il ne fallut pas beaucoup de temps à Serge pour adopter ce décor de « jungle » et l'utiliser comme terrain de guerre. C'était comme si les souvenirs remontaient à la surface. Le rugissement des réacteurs d'avions qui décollaient en boucle à proximité, imposaient une tension progressive.

Puis Serge s'est mis à parler dans un flot continu, romanesque, jusqu'à connaître un état de transe, une fureur qui m'était jusque-là inconnue. Nous étions comme des enfants. Je me suis engagé, caméra au poing à entrer avec lui dans le jeu. C'est là que j'ai saisi l'importance de l'événement qui se déroulait, Serge invoquait son enfance dans le jeu du témoignage. C'était comme si le jeu désincarnait la réalité, et réhabilitait sa mémoire au statut de fantôme de gosse qui aurait abusé de superproductions hollywoodienne. Parler d'apaisement serait exagéré, mais cette cérémonie cinématographique a scellé une amitié qui demeure depuis.

Salomé Laloux-Bard



EXTRAITS DU FILM

«Là, il n'y a même pas l'impression que je peux aussi mourir. Je n'imagine même pas ma vie, comme des fois je peux risquer de mourir là-dessus.

A un moment donné, faudrait maintenant avoir des rapports, parce qu'il y a des sons, on écoute. On imagine quelle sorte d'arme ils ont. Ils tirent quoi dessus là. Parce qu'on peut comprendre les armes des ennemis par rapport à leurs sons, parce que le son dans la forêt, n'est pas trop fort, que si on tire dans la ville, dans la ville, il y a des maisons, c'est plus lourd. Dans la forêt le son il est WOAAAW ! POAAAAAW ! Et dans la ville ça fait POOOOW ! Il y a une différence de son. Alors du coup, on peut aussi détecter quelle sorte de l'arme qui est en train de tirer. Ça c'est une mitraillette, ça c'est PKM, après à coté il y a des bombes qui tombes ... Boum !

A l'époque le cœur il est tranquille, je pensais que la mort c'est pour les autres, c'est pour les gens qu'on va descendre. On ne pensait même pas pour eux pour leur pitié. Mais après si ça arrive de notre côté, quelqu'un qui est mort, il est mort, c'est normal, il n'a pas eu la chance. Il n'y a pas eu le deuil ou la tristesse, parce que je sais que non, d'un jour à l'autre je vais mourir mais je ne crois pas que je vais mourir. Alors là, j'ai dû fumer déjà, bien fumé, de la poudre de chasse et encaissé. Des valiums, des comprimés de valium encaissé. Là ce n'est plus moi quoi, c'est un autre corps qui est là, une autre imagination.»

«Mon arme, elle m'a rendu un bon travail cette arme, à un moment donné elle a fait « enrailage » et tout. Bien, je vais la nettoyer après.

Demain peut-être je vais nettoyer ça. Ah ! Je lui ai visé comme ça. Tin! il est mort. Et toi aussi tu avais fait, comment tu avais fait ? Et le mec là il a failli te tuer, si ce n'était pas moi il allait te tuer. Ah ! Oui il était là en haut et puis il allait me tromper... ah oui ça va... Ouais. Il y avait l'autre là, il ne rigolait même pas. On sent la colère, ils fumaient leurs chanvres. Parce qu'il y avait la méthode de fumer aussi. On fumait comme ça ... on ne soufflait même pas la fumée. On fume comme ça, donc, avec ton clop, comme ça. On fait avec ça, comme ça. ...

A un moment donné, quand ça rentre, on se met à chanter, une bonne chanson. (...) Je vous salue, cannabis, pleine de graines, l'emballage est avec vous. Vous êtes bénis parmi toutes les feuilles, votre arbre est bénis, sainte Cannabis, arbre de nos ancêtres, prier pour nous, pauvres fumeurs. Maintenant et à l'heure de notre commencement de fumer. Saint cannabis, il n'y a pas la vie. Il y a des fois comme ça, à un moment donné... BOUM !

Aller, debout ! ... Il est où ? BOUM ! ça tombe là-bas ! BOUM ! ça tombe là-bas ! On prend le canon comme ça, on les attend, qu'ils commencent.»

«O.K ! O.K ! Première équipe vous êtes prêt ? Prêt ! Bon, d'accord, on va faire un bon de dix mètres. On va quitter ici pour dix mètres, bon les gars, protéger vous bien, que les balles des ennemis ne vous touchent pas ! Savez-vous que vous avez les gris-gris ! N'oubliez pas vos gris-gris ! Or, c'était des Gris-gris de mensonges, il n'y a pas de gris-gris par rapport à l'arme. Quand cela te touchera, tu seras mort. Mais nous, des enfants, facile à manipuler, des enfants qui ne savaient rien du tout. Les Gris-gris... beaucoup de mes amis se sont tué comme ça. Ça fait pitié.»



Photo de Julie Peghini

Serge Amisi

Serge Amisi a été enfant soldat en R.D.Congo, durant les années de guerre entre 1997 et 2001. A sa démobilisation, il a intégré l'Espace Massolo, un centre de ressources artistique et artisanal à Kinshasa. Il est devenu artiste et sculpte le métal récupéré. Il a travaillé avec le sculpteur Daniel Depoutot, exposé dans le cadre des Scénographies Urbaines à Kinshasa et en Belgique... Lui et Yaoundé Mulamba se sont initiés à la marionnette à gaine et ont joué dans plusieurs spectacles qui ont tourné à Kinshasa et en Europe, en collaboration avec la compagnie Tohu Bohu et la marionnettiste Michèle Goraz. Amisi a également travaillé avec l'écrivain de théâtre Suzanne Lebeau et a écrit un récit de son histoire qui sera publié en France aux éditions Vents d'ailleurs.



Souvenez-vous de moi l'enfant de demain / Serge Amisi

"Souvenez-vous de moi l'enfant de demain" est le titre d'un livre paru aux éditions Vents d'ailleurs en mars 2011. Il est issu des cahiers de Serge Amisi, un ancien enfant soldat congolais, aujourd'hui artiste. A partir de 2004, Amisi a écrit un récit fiction, à partir de son vécu d'enfant soldat dans l'armée congolaise entre 1997 et 2001. Ce récit, écrit en Lingala, il l'a traduit en français et je l'ai transcrit entre 2006 et 2008.

En fait, ce qui est ici raconté de l'intérieur c'est la « machine » à fabriquer des enfants soldats.

Un récit (le coq) du livre d'Amisi est publié en anglais le CHIMURENGA CHRONICLE (Traduction Dominique Malaquais), N° 16 de la revue Chimurenga, paru en octobre 2011.

<http://www.chimurenganewsroom.org.za/?p=1660>

Salomé LALOUX-BARD

Salomé LALOUX-BARD est réalisateur. Il étudie les techniques des métiers du spectacle et la scénographie. Après avoir travaillé deux ans au Théâtre National de Chaillot, il intègre la Villa Arson, l'école des beaux-arts de Nice. Ici, il signe son premier film « L'Age des cabanes » qui vise à questionner les paradoxes de l'enseignement de l'histoire de l'art contemporain et ses transgressions. A l'issue de cette réalisation documentaire et militante, il entre au « SIC, Sound Image and Culture », un atelier de recherche en anthropologie visuelle situé à Bruxelles. Il rencontre Serge Amisi et ils réalisent ensemble « FUROR » puis « Démobilisation ».

Contact

Salomé Laloux-Bard
salomelalouxbard@gmail.com
+33 (0)6 28 83 47 61



FUROR

Documentaire

Année : 2012 Durée : 17' Format : 16/9ème Son : stéréo

Thématique

Conflit | Enfance | Violence | Congo-Kinshasa (RDC)

-

Réalisation : Salomé Laloux-Bard

Avec: Serge Amisi

Production : Salomé Laloux-Bard

Image : Salomé Laloux-Bard

Son : Salomé Laloux-Bard

Mixage: Patrick Codenis

Remerciement: Julie Peghini, Eric Pauwels et Laurent Van Lancker

Réaliser dans le cadre de SoundImageandCulture,

Festivals : Courtisane festival 2013, 25^e édition des États généraux du film documentaire, Lussas.

Extrait en ligne:

<http://www.film-documentaire.fr/Furor.html,film,39155>